

**Lev Vygotski, "Conscience, inconscient, émotions"
précédé de "Vygostki, la conscience comme liaison" par
Yves Clot (Paris: La Dispute, 2003)**

Vincent Charbonnier

► **To cite this version:**

Vincent Charbonnier. Lev Vygotski, "Conscience, inconscient, émotions" précédé de "Vygostki, la conscience comme liaison" par Yves Clot (Paris: La Dispute, 2003). Revue Française de Pédagogie, INRP/ENS éditions, 2005, p. 151-155. ensl-00864229

HAL Id: ensl-00864229

<https://hal-ens-lyon.archives-ouvertes.fr/ensl-00864229>

Submitted on 20 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VYGOTSKI (Lev). – *Conscience, inconscient, émotions* / précédé de *Vygotski, la conscience comme liaison* par Yves Clot. Paris : La Dispute, 2003. – 165 p.*

La publication de ce recueil de trois textes de Lev S. Vygotski est une heureuse initiative des éditions La Dispute, dont il faut ici saluer et remercier l'opiniâtreté à rendre accessible l'œuvre de Vygotski au public francophone. Avec ce recueil, sont à nouveau accessibles deux textes précédemment publiés en traduction française dans la revue *Société française*, en 1994 et 1995 mais depuis lors introuvables, dont un, le premier, maintes fois commenté, est désormais ce qu'il est convenu de nommer, un « classique ».

« La conscience comme problème de la psychologie du comportement », publié en 1925, est le texte d'une conférence donnée en octobre 1924 à l'Institut de psychologie de Moscou. « Psychisme, conscience, inconscient », fut quant à lui publié en 1930. « Les émotions et leur développement chez l'enfant », qui date de 1932, et qui paraît pour la première fois en traduction française, est l'une des conférences sur la psychologie prononcées à l'Institut pédagogique supérieur de Léninegrad.

Ce recueil à ceci d'important que ces trois textes constituent autant de jalons de l'élaboration vygotkienne, offrant ainsi l'occasion de saisir *in concreto* la construction de sa pensée. Car ce qui frappe d'emblée, c'est leur cohérence et leur précision ou, pour mieux dire, leur *mouvement*, celui d'une pensée éloignée de toute tentation spéculative et/ou réductionniste, qui puise dans la richesse et la complexité de l'humain en ses dimensions psychiques, afin d'en construire la science sans l'y réduire pour autant. S'y exprime la singularité d'une voix, en psychologie d'abord, que Vygotski, fût-ce à titre essentiellement posthume, a profondément contribué à transformer, mais aussi dans le champ d'un « marxisme créateur » auquel il appartient pleinement comme un penseur raffiné et fécond. Se comprend probablement ainsi l'occultation dont il fut l'injuste victime durant une aussi longue période qui, notons-le, excède largement le seul « stalinisme », ainsi que sa tardive redécouverte.

Nous est donc offerte la possibilité de saisir la *construction* de sa pensée, dans sa co-dimension temporelle et intellectuelle, nous permettant également d'apprécier son cheminement théorique depuis sa critique de la réflexologie, au nom et avec les mots de la réflexologie, jusqu'à sa vigoureuse critique de la théorie des émotions de W. James, en passant par sa discussion très serrée de la caractérisation du psychisme. Ce premier mouvement se recoupe d'un autre, disons plus synchronique, le mouvement *interne* de son élaboration réflexive, en particulier à l'égard, outre de la psychologie objectiviste déjà mentionnée, de la phénoménologie (Husserl) et de la métapsychologie (Freud). C'est d'ailleurs vis-à-vis de cette dernière que le propos de Vygotski se révèle le plus novateur.

Avant d'en venir aux textes proprement dits, nous voudrions, auparavant, brièvement esquisser les concepts fondamentaux de sa théorie. Pour Vygotski, l'activité humaine, et en particulier l'activité psychique, ne se rédui(sen)t pas à un ensemble de conduites adaptatrices, ni le comportement à un agencement raffiné de réflexes.

* Paru dans la *Revue française de pédagogie : recherches en éducation*, 2005, n° 150, p. 151-155. Une version remaniée et complétée a été publiée sous le titre « Lev Vygotski : une pensée pour l'avenir », *Contretemps*, 2006, n° 17, 126-132.

L'activité implique en effet une transformation du milieu par laquelle l'être humain se transforme simultanément, en créant des médiations, en construisant des outils, en inventant des instruments, tous d'ordre sémiotique. Son originalité réside notamment dans l'élargissement du cadre sémiotique aux instruments psychiques, ou si l'on préfère, dans la *sémiotisation* des instruments psychiques. Produits socialement élaborés et socialement transmis, ces outils et ces instruments ¹ (se) présentent (avec) un caractère de contrainte et d'extériorité pour chaque nouvelle génération, requérant dès lors, de leur part, un véritable processus de *ré-appropriation* ² et non une « simple » intériorisation. S'en déduit le principe cardinal de la genèse historico-culturelle des processus et fonctions psychiques supérieures, articulé à cette loi générale selon laquelle chaque fonction du développement culturel apparaît pour ainsi dire « deux fois au cours du développement de l'enfant : d'abord comme activité collective, sociale, et donc comme fonction interpsychique, puis comme activité individuelle, comme propriété intérieure de la pensée de l'enfant, comme propriété intrapsychique ». ³

Dans « La conscience comme problème de la psychologie du comportement » (1925), deux idées agrément de manière originale cette thèse de la genèse historico-culturelle des fonctions psychiques supérieures. Si le comportement n'est pas le déploiement immanent d'une essence, fût-elle individuée, mais un possible actualisé parmi une infinité de possibles, en fonction des circonstances *concrètes* de l'*activité* du sujet (p. 76), il en résulte deux conséquences. Tout d'abord que « le mécanisme du comportement social et de la conscience sont un seul et même » (p. 89) et ensuite, que la conscience est « en quelque sorte un contact social avec soi-même », un « cas particulier de l'expérience sociale » (p. 91-92).

La conscience n'est donc ni une substance pensante immatérielle ni, symétriquement, une chose « matérielle » ⁴ – deux perspectives également abstraites et finalement jumelles, mais plus essentiellement, une *activité* historico-culturelle. « Nous nous connaissons nous-mêmes parce que nous connaissons les autres ». Ainsi, « la conséquence de l'hypothèse avancée, si elle est adoptée, sera la sociologisation, qui en découle directement, de toute la conscience, [la conséquence] sera de reconnaître que l'élément social a dans la conscience la primauté de fait et la primauté de temps. » (p. 90) Contre le sens commun, parfois trop vénérable, la « sociologisation » n'implique par conséquent aucune réduction mais, au contraire, une complexification : la conscience est bien, selon la fameuse formule marxienne, un rapport/produit social, « la traduction d'une activité dans une autre activité » selon une juste formule d'Y. Clot (p. 12).

Bien que résumée à grands traits, la singularité de l'approche vygotkienne est patente : il ne s'agit pas d'étudier la conscience « en soi » mais de la faire « vivre » pour l'étudier. Il faut donc la désincarcérer de sa supposée autarcie ontologique, c'est-à-dire ne pas l'expliquer par elle-même ni, réciproquement, la déréaliser comme une simple écume (psychique) de mouvements strictement physiologiques. Cette double exigence

1. Par souci de commodité nous identifions ici, sans reste, outils et instruments, quoiqu'ils renvoient selon nous à des niveaux de généralité et de registres d'activité différents.

2. Cf. notamment K. Marx & F. Engels, *L'idéologie allemande*. Paris : Éd. sociales, 1976.

3. Cf. L. Vygotski, *Pensée & langage* (1934). Paris : La Dispute, 1997, p. 446-447.

4. Sur ce point précis, une double confrontation est à mener avec A. Gramsci (cf. les précieuses remarques d'André Tosel, « Philosophie de la praxis et dialectique », *La Pensée*, 1984, 237, 100-120) et J.-P. Sartre (cf. « Matérialisme et révolution » (1946). In *Situations philosophiques*. Paris : Gallimard, 1990, p. 81-140).

constitue précisément l'un des motifs du second texte dans lequel Vygotski déploie la perspective ébauchée dans le premier.

« Psychisme, conscience, inconscient » (1930) est assurément un texte cardinal, de portée tout à la fois épistémologique et méthodologique, et qui peut être considéré comme une condensation des thèses présentées dans son fameux ouvrage sur la situation historique de la psychologie.⁵ Vygotski le souligne d'ailleurs *a limine* : « Les trois mots mis en titre de notre essai » ne désignent pas seulement « trois questions psychologiques fondamentales et centrales mais sont à un bien plus haut degré des questions méthodologiques, c'est-à-dire des questions touchant aux principes de constitution de la science psychologique elle-même. » (p. 95)

Vygotski commence d'abord par pointer les insuffisances de la psychologie traditionnelle, au travers de trois de ses principaux paradigmes : la psychologie objective (d'ascendance pavlovienne), la phénoménologie husserlienne (une « géométrie de l'esprit ») et enfin la métapsychologie freudienne, à l'égard de laquelle son jugement est, nous le verrons, problématique. La réflexologie comme la phénoménologie demeurent, en dépit de leurs raffinements, foncièrement prisonnières de fondements philosophiques idéalistes, en ce qu'elles réitèrent le dualisme cartésien, décomposant les fonctions psychologiques supérieures en processus psychiques d'un côté et physiques de l'autre. Ainsi, la psychologie objective (réflexologie) se résout-elle *in fine* en psychologie « non-psychique ». (p. 96-100). Quant à la phénoménologie, elle considère le psychisme comme « une sphère d'activité totalement isolée, où n'agit aucune des lois de la matière et qui est le royaume absolu de l'esprit. » (p. 100)

À l'encontre de ce dualisme, Vygotski insiste avec vigueur sur le caractère unitaire des processus *psychologiques* qui constituent une « *totalité concrète* ». ⁶ Se référant à Spinoza et à Marx, il note que le psychisme « est une partie de la nature elle-même directement liée aux fonctions de la matière supérieurement organisée de notre encéphale » et qu'il faut considérer « le psychisme non pas comme des processus à part, existant complémentirement au-dessus et en dehors des processus cérébraux [...] mais comme l'expression subjective de ces processus mêmes ». (p. 103-104) Cette appréhension unitaire du psychisme ne réduit pas l'originalité qualitative de chacune de ses dimensions. Leur distinction n'a de pertinence qu'*analytique* et *méthodologique* mais nullement ontologique.

Est alors rejetée toute approche unilatérale, celle de la phénoménologie par exemple qui, dans le psychisme, abolit la différence entre phénomène et être, identifiant de la sorte le psychisme avec la conscience (p. 110). Citant la fameuse formule de Marx – « toute science serait superflue si l'apparence et l'essence des choses se confondaient » – Vygotski insiste sur le fait que c'est la possibilité même de la science qui est ainsi anéantie. Si « l'objet de la psychologie, est, formant un tout, le processus psychophysiologique du comportement, il devient parfaitement clair qu'il n'a pas d'expression adéquate complète dans la seule partie psychique ». (p. 111) La conscience n'est donc pas la vigie souveraine du corps, sinon d'un corps-machine, un corps abstrait, *déréalisé*.

5. Cf. L. Vygotski, *La signification historique de la crise en psychologie*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1999. Rédigé en 1927, il n'a été effectivement publié, dans sa langue originale, qu'en 1982.

6. Cf. K. Kosik, *La dialectique du concret* (1962). Paris : Éd. de la passion, 1988, *passim*.

Si la position de Vygotski est nette à l'égard des paradigmes objectiviste et subjectiviste, elle est en revanche plus problématique (au sens affirmatif et philosophique du terme) vis-à-vis de la métapsychologie freudienne, dont il discute plus particulièrement le concept d'inconscient. Vygotski note ainsi que « la tentative de créer une psychologie à l'aide du concept d'inconscient [est] ambiguë : d'une part, elle est parente de la psychologie idéaliste dans la mesure où on y observe le précepte de l'explication des phénomènes psychiques par des phénomènes eux-mêmes psychiques ; d'autre part, dans la mesure où on introduit l'idée d'un très strict déterminisme de toutes les manifestations psychiques et où ce qui est à la base de celles-ci se ramène à une pulsion biologique, organique, c'est-à-dire, l'instinct de perpétuation de l'espèce, alors Freud se place sur le terrain du matérialisme. » (p. 102)

Cette ambiguïté n'est cependant pas rédhibitoire. Au contraire, c'est précisément parce que conscience et psychisme ne coïncident, ne s'ajoutent pas *exactement* comme l'affirme la phénoménologie, que se pose la question de l'inconscient et de sa réalité. Vygotski rappelle en outre trois facteurs fondamentaux qui ont d'ores et déjà incliné la psychologie traditionnelle à introduire le concept d'inconscient (p. 112-113) : *i*) « le caractère conscient des phénomènes comporte lui-même différents degrés »⁷ ; *ii*) la vie psychique est le lieu de conflits et de luttes incessant(e)s pour « entrer dans le champ de la conscience » ; *iii*) la dynamique spécifique des représentations cérébrales.

En soi, ces facteurs ne sont pas impertinents. Dans la mesure où le psychisme est une « composante d'un processus complexe que ne recouvre pas entièrement sa partie consciente », il nous semble écrit Vygotski, « qu'en psychologie il est parfaitement légitime de parler de psychologiquement conscient et de psychologiquement inconscient : l'inconscient est potentiellement conscient. » Et quelques lignes plus loin, il note que « l'avantage d'une conception dialectique » c'est que « l'inconscient n'est ni psychique ni physiologique mais qu'il est psychophysiologique ou, plus exactement, psychologique. » (p. 118-119)

En lien avec ce qui précède, Vygotski reprend alors à son compte l'idée énoncée par John B. Watson, d'une relation entre l'inconscient et le non-verbal (p. 121), ce que, dans sa présentation, Y. Clot reformule comme une « activité déliée, comme une pensée déliée des mots », ajoutant que « Vygotski se prépare ainsi à écrire les plus belles pages de *Pensée & langage*. » (p. 30) On songe naturellement à l'idée cardinale que le langage n'est pas la simple extériorisation de la pensée, mais un registre potentiel de son *accomplissement*, ainsi qu'à la métaphore très suggestive de Vygotski, comparant la pensée à un nuage déversant une pluie de mots.⁸

Ces remarques, laudatrices, ne recèlent cependant aucune tentation hagiographique. Car le rapport de Vygotski à la psychanalyse demeure malgré tout problématique, en ceci qu'il tend à minorer le rapport structurel de l'inconscient freudien qui ne se réduit pas à du potentiellement conscient, puisque s'y oppose le refoulement. Nous formons l'hypothèse que Vygotski n'échappe peut-être pas à la tentation de rendre la métapsychologie freudienne, fonctionnelle à sa propre élaboration, pour des raisons

7. Le philosophe allemand G. W. Leibniz (1646-1716) l'avait déjà thématiqué. Cf. notamment les *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Paris : Flammarion, 1966.

8. Cf. L. Vygotski, *Pensée & langage*, en particulier le ch. 7 « Pensée et mot », p. 415-500.

scientifiques qui ne nous paraissent pas irrecevables. Au-delà de la stricte question de l'inconscient, c'est bien la question du matérialisme implicite – « spontané » eut dit Althusser – de la théorie freudienne qui est selon nous posé. Non sans raisons, Vygotski nous paraît y soupçonner un vitalisme, celui-là même qu'il critiquera dans la théorie des émotions de W. James, impliquant donc une restauration subreptice de la métaphysique dans la psychologie.⁹

« Les émotions et leur développement chez l'enfant » (1932) couronne le propos vygotkien par le refus de toute conception organiciste des émotions, concevant celles-ci comme projections psychiques de mouvements organiques. Au contraire, les émotions sont très exactement des processus *psychologiques* unitaires. S'appuyant à nouveau et de manière critique sur les réflexions de Freud, Vygotski souligne avec force que les émotions ne sont pas *sédentaires*, mais bien nomades, qu'elles ont une histoire, celle du sujet, à la formation et à la personnalité duquel elles contribuent, et une étoffe concrète, son activité à laquelle elles sont re-liées. Vygotski rappelle à cet égard que l'expérimentation montre le rôle central que jouent les émotions dans la mobilisation de l'organisme tout entier, y compris donc le comportement, pour fuir un danger par exemple. Les émotions ne sont donc ni l'écume contemporaine de comportements archaïques sédimentés dans notre métabolisme, ni la précédençe psychique de mouvements physiologiques, version modernisée des antiques « humeurs ».

L'intérêt de ce recueil réside en ce qu'il donne à voir l'évolution diachronique de la manière dont Vygotski, à partir des thèmes spécifiques évoqués dans le titre même du recueil, aborde les questions de la psychologie et du psychisme. Est ainsi proposé un éclairage singulier sur une œuvre et une pensée novatrices qui demeurent toutefois par trop méconnues. Hormis des contraintes objectives, difficilement amendables désormais, il est clair que Vygotski a été la victime non consentante de sa singularité, en particulier dans le champ d'un « marxisme », que l'on dira officiel au sens de la vulgate qui a régné de si longues années. On sait en effet qu'il n'a jamais revendiqué son élaboration théorique comme « marxiste », au sens de la vulgate définie plus haut. Dans *La signification historique de la crise en psychologie*, il récuse ainsi fermement toute idée d'une « psychologie marxiste » conçue comme la simple déclinaison abstraite, ou pire, l'application du marxisme « dans » la psychologie : « *il n'y a pas encore* de psychologie marxiste ; celle-ci doit être entendue comme une tâche historique et non comme un fait acquis. »¹⁰

Cela étant dit, son œuvre participe résolument de ce « marxisme créateur » (Gramsci, Lukács, Wallon...) qui a su résister aux dévoiements simplificateurs de ce « court XX^e siècle ». Une œuvre dynamique donc, qui prome(u)t de fertiles confrontations. Outre celles déjà indiquées avec Gramsci et Sartre, nous en ajouterons une autre, plus pregnante, avec G. Lukács et son *Ontologie de l'être social*, en particulier sur la question centrale de l'anthropogenèse qui ne renie pas son attachement théorique au marxisme,

9. C'est au fond la même intention qui anima la critique de G. Politzer dans sa *Critique des fondements de la psychologie* (1928). Paris : PUF, 1994.

10. L. Vygotski, *La signification historique de la crise en psychologie*, p. 308 ; souligné par Vygotski. En d'autres termes, la psychologie attend (encore ?) son *Capital*.

ni ne récrie sa structuration historico-culturelle.¹¹ *In fine*, c'est la question majuscule et ô combien actuelle d'une théorie émancipatrice du sujet et de l'individualité (cf. Wallon) qui est ici posée.

Vincent Charbonnier
INRP

11. J'en tente une première esquisse dans une étude à laquelle je me permets de renvoyer : « Des réifications de la raison ». In V. Charbonnier & S. Kouvélakis (dir.), *Sartre, Lukács, Althusser*. Paris : PUF, 2005, p. 81-102, *in fine*.